



© DR

# Démonter le ressort des inégalités scolaires

**Le poids de l'origine sociale sur les performances des élèves est plus fort en France que dans tous les pays de l'OCDE : 1,7 fois plus élevé qu'en Finlande, 1,4 fois qu'au Royaume-Uni, 1,3 fois qu'en Allemagne (PISA 2013). Ce déterminisme insupportable se nourrit bien sûr d'un défaut de moyens et d'attention en direction de ceux qui ont le plus besoin. Mais Stéphane Bonnery, en étudiant les supports pédagogiques utilisés en classe, montre qu'il faut aussi chercher des clés dans le fonctionnement quotidien d'une école qui fonctionne trop souvent dans l'implicite et le pré-supposé.**

## Les manuels au feu, la maîtresse au milieu ?

**D**ans sa classe de CM2 de l'école Paul Langevin d'Ivry-sur-Seine, Justine Donnard est confrontée quotidiennement, comme beaucoup de ses collègues, à des questions lancinantes : « *Comment faire rentrer tous les enfants dans les apprentissages ? Quelle pédagogie mettre en œuvre pour faire réussir les élèves sans en laisser sur le carreau ?* ». En puisant dans les ressources et les débats professionnels offerts par le groupe de Paris du GFEN\* dont elle est membre, cette jeune enseignante élabore peu à peu des démarches réflexives avec le souci constant de compenser les inégalités scolaires. Les manuels ? Justine les utilise très peu : « *les élèves s'en servent seulement en phase d'entraînement, principalement en français.* » Elle préfère proposer à ses élèves des situations de recherche qui visent à leur permettre de construire les concepts. « *Je leur demande beaucoup d'expliquer ce qu'ils*

*font, de verbaliser leurs stratégies en alternant des phases de recherche individualisées et d'autres en groupes mixtes où collaborent des élèves de niveau hétérogène* », précise Justine. En Histoire, par exemple, elle aborde la célèbre Controverse de Valladolid autour de l'esclavage en proposant aux élèves des sources historiques, des textes d'époque puis en les faisant dialoguer et même revivre les débats sous forme théâtralisée. Les albums comme ceux des éditions Rue du Monde ont leur place dans sa classe mais font l'objet d'un travail approfondi avec oralisation par la maîtresse, décryptage collectif de ce qui n'est pas dit dans le texte et explicitation des références culturelles. « *Je n'annule pas les inégalités* », conclut Justine, « *mais tous les élèves trouvent leur place dans la classe et l'estime de soi de chacun s'en trouve renforcée. On n'est plus dans la recherche de la bonne note et il n'y a pas de mauvais élève.* »

\*Groupe français d'éducation nouvelle



# « L'échec scolaire se joue sur des objectifs plus difficiles qu'autrefois »

## STÉPHANE BONNERY

Membre de l'équipe ESCOL (éducation, scolarisation), Stéphane Bonnery est professeur des universités dans le département des Sciences de l'éducation de l'université Paris 8. Il étudie la construction des inégalités scolaires et culturelles durant l'enfance, entre socialisation familiale et socialisation scolaire. Ses travaux les plus récents portent sur les supports pédagogiques et le rôle qu'ils jouent entre les pratiques de transmission et celles d'appropriation.

Derniers ouvrages parus : *Supports pédagogiques et inégalités scolaires. Études sociologiques*, (La dispute, Paris, 2015), *Des livres pour enfants. De la table de chevet au coin lecture, Aux frontières de l'école, Saint Denis*, (Presses universitaires de Vincennes, 2015)



© MIBR / ANSA

### Quelles évolutions avez-vous observées dans les supports pédagogiques proposés aux élèves ?

**SB.** On constate des évolutions similaires pour tous les types de supports : les manuels scolaires,

« On demande donc à l'élève d'articuler des systèmes de sens différents. »

mais aussi les fiches pédagogiques prêtes à l'usage en maternelle. Idem pour les ouvrages de littérature jeunesse alors même que les éditeurs sont persuadés de faire un travail qui n'est pas du tout scolaire. Au fil du temps, sur la période 1945-2015, le support délivre de moins en moins la signification et ce qu'il faut savoir. Aujourd'hui, il est censé guider les enseignants et les élèves, par des activités sur documents qui doivent leur faire construire et formuler des savoirs. Les albums de littérature de jeunesse le plus utilisés en classe, eux, sont de moins en moins explicites et laissent le soin au lecteur de construire lui-même le sens de l'histoire. Le guidage de la compréhension se fait davantage par la présence d'indices et d'informations à prélever et à organiser dans une chaîne de sens. De fait, les supports sont aussi plus implicites en même temps que le contenu des pages laisse apparaître une augmentation très nette du nombre d'outils sémiotiques, de systèmes de représentation différents.

### Des exemples ?

**SB.** Autrefois, dans un manuel, sur une double-page, on trouvait du texte et une ou deux images illustratives. Dans les albums, même chose, avec un texte et une image le plus souvent redondants. Aujourd'hui, dans n'importe quel manuel on a affaire à des textes de nature différente : textes qui disent le savoir, textes d'auteurs, articles de journaux, et à une diversité d'images et de documents : dessins, tableaux, cartes, frises chronologiques, camemberts... On demande donc à l'élève d'articuler des systèmes de sens différents. Dans les albums, le texte délivre des informations, l'image en délivre d'autres, parfois complémentaires, parfois contradictoires. Le lecteur doit décoder entre ce que le texte dit clairement et ce qu'il faut deviner ailleurs.

### Quelles conséquences sur les inégalités scolaires ?

**SB.** Ces évolutions vont dans le sens d'une élévation des exigences faites aux élèves, mais les supports guident trop peu l'activité de ces derniers. L'échec scolaire se joue sur des objectifs plus difficiles qu'autrefois. D'autant que les savoirs deviennent de plus en plus conceptuels. Là où les élèves de CE2 devaient auparavant savoir raconter sous forme narrative la vie au temps des hommes des cavernes, on leur demande aujourd'hui de comprendre les

concepts d'évolution de l'espèce ou de sédentarisation. L'évolution est particulièrement frappante dans le premier degré. Il faut rappeler qu'il y a 70 ans, l'école primaire n'accueillait que des enfants de pauvres. Depuis, on a unifié le système avec un programme identique pour toutes les classes sociales en même temps que les exigences allaient croissant. Ce double défi est important à mesurer pour les enseignants, car la première chose pour lutter contre les inégalités est de se déculpabiliser, et de choisir les supports en connaissance de cause.

### Faut-il alors en rabattre sur les ambitions de l'école ?

**SB.** Non, cette évolution est inexorable. Nous vivons dans une société où la culture est de plus en plus complexe et de plus en plus savante. Former les enfants à se confronter à cette culture élaborée relève bien de la mission de l'école.

« Il faut rappeler qu'il y a 70 ans, l'école primaire n'accueillait que des enfants de pauvres. »

Par contre, cela questionne la politique conduite et les moyens mis en œuvre pour ne pas laisser les enseignants isolés chercher seuls la solution à un problème qui travaille tout le système. De ce point de vue, l'élévation du niveau de recrutement des enseignants est plutôt une bonne chose à la condition que les conditions de forma-

tion soient réunies pour que les nouveaux professeurs ne soient pas encore plus dans la connivence avec des savoirs plus compliqués d'autrefois.

### L'école a-t-elle le pouvoir de s'attaquer aux inégalités sociales ?

**SB.** Pour relever le défi, il faut déjà aller contre l'idéologie absurde selon laquelle la classe moyenne est majoritaire. Les chiffres de la DEPP montrent chaque année qu'entre 53 et 56% des élèves de l'école obligatoire ont des parents ouvriers, employés ou chômeurs. La majorité des élèves sont donc issus des classes populaires. L'école doit prendre en compte cette réalité au lieu de présupposer que les élèves sont prêts à fonctionner en tant que tels. L'idée de faire construire les savoirs aux élèves, ce n'est pas les laisser se débrouiller mais les accompagner. Lire en classe un album de Mario Ramos par exemple, c'est aider les élèves à découvrir le sens caché, leur donner les réfé-

rences culturelles indispensables pour comprendre. Pour ce faire, il faut aussi garder des objectifs raisonnables, ce qui n'est pas toujours le cas quand on voit la somme des disciplines et des contenus exigés au regard d'un temps scolaire qui a encore diminué avec la réforme des rythmes.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE MIQUEL